

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 23 AVRIL 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Lédieu.—Cuisinez mesdames.—Poésie : A. M. Chs, Gauvreau "Des Muses Santones," par J. B. Caouette.—La science des métaux.—Primes du mois de mars.—Les explorateurs contemporains, par Jules Gros.—Une heure d'angoisse.—Le coin des enfants.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Jean-Jeudi.—Devinettes récréatives.

GRAVURES : La Vierge à la chaise : Tableau de Raphaël.—Concert d'artistes : Types divers.—Les explorateurs contemporains.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



ENTRE-NOUS

Je le reconnais une fois de plus : c'est bien drôle dans le monde.

La semaine dernière, pendant que je m'escrimais à vous présenter sous son vrai jour, Guillaume 1^{er}, empereur d'Allemagne et ennemi de la France, j'étais loin de me douter que l'excellent graveur du MONDE ILLUSTRÉ nous préparait une gravure magnifique, le portrait de l'homme au casque, et qu'il allait nous donner un petit chef-d'œuvre.

La chose a été remarquée par beaucoup de nos lecteurs, et plusieurs d'entre eux, qui partagent mes idées au sujet du chef des Teutons, m'en ont fait la remarque.

— Vos gravures sont exceptionnellement bonnes cette semaine, disaient ils, mais nous le constatons avec peine, car nous n'aimons guère le sujet de la première page.

A ces observations nous ne pouvons guère répondre qu'une chose : c'est que nous promettons à nos abonnés de leur donner à l'avenir des gravures des mieux exécutées et que, pour commencer notre quatrième année d'existence, nous allons employer un papier de qualité extra.

LE MONDE ILLUSTRÉ avance petit à petit, mais sa marche est sûre et il sait où il va.

. Si je n'aime guère les empereurs autocrates, je dois avouer cependant que le singulier métier qu'ils font a bien ses inconvénients et ses ennuis.

L'une des communes préoccupations de ces personnages couronnés est en effet de s'attendre à sauter à chaque instant.

Que nous sommes heureux de ne pas avoir d'empereur et de nous contenter d'un gouverneur général, que nous payons grassement, à condition qu'il ne fasse rien, tout comme un domestique de bonne maison !

En Russie, le mois dernier, on vient encore d'essayer de tuer le czar, et les conjurés avaient eu soin de choisir l'anniversaire de l'assassinat d'Alexandre II, père du souverain actuel, pour exécuter leur sinistre projet.

L'empereur de Russie est cependant un excellent souverain et l'impératrice, cette douce et charmante princesse Dagmar, mérite toutes les sympathies, mais dans ce pays étrange, plein de complots et de mystères, les assassins pullulent et le nihilisme atrophie toutes les intelligences.

. Les journaux d'Europe nous disent comment le crime projeté a pu avorter :

M. Geisser, commandant de la ville, et les autorités de police savaient depuis la semaine dernière que les nihilistes préparaient un attentat. Plusieurs anciens étudiants étaient vigoureusement surveillés. L'empereur avait en outre été averti immédiatement. C'est pourquoi il refusa de se conformer au désir de l'impératrice, qui voulait passer le carême à Saint-Petersbourg, et décida que la cour se rendrait le 13 à Gatchina.

Les membres de la famille impériale résolurent d'aller à la chapelle expiatoire de la forteresse et de se rendre ensuite, par la perspective Newski et la Morokaias à la gare de Varsovie, pour se faire conduire à Gatchina par un train spécial.

Une foule d'agents de la police secrète étaient postés dans les rues.

Pendant que l'empereur et l'impératrice étaient à la chapelle de la forteresse, un agent de la police secrète suivit sans interruption un individu suspect, ancien étudiant en droit, qui paraissait porter un assez gros livre sous le bras.

Cet individu s'entretint, à l'angle de la Morskaia et de la perspective Newski, avec un autre individu suspect, qui était aussi un étudiant, et qui portait une gibecière.

Ces deux hommes furent arrêtés, et l'on constata que le livre et la gibecière n'étaient autre que des bombes explosibles chargées.

On téléphona aussitôt à la chapelle de la forteresse, et l'on mit l'empereur au courant du résultat des recherches de la police.

L'empereur ne dit rien à l'impératrice ; les membres de la famille impériale quittèrent la chapelle.

L'empereur et le grand-duc héritier prirent place dans la première voiture et l'impératrice dans la seconde.

On prit une route différente de celle qui avait d'abord été fixée ; on suivit le quai de la Néva et l'on arriva, après plusieurs détours, à la gare d'où l'on partit immédiatement pour Gatchina.

Ce n'est qu'au moment du départ du train que l'on fit part de ce qui s'était passé à l'impératrice, qui pleura alors à chaudes larmes.

Sans l'arrestation des deux anciens étudiants, l'attentat aurait certainement eu lieu.

On raconte que les bombes étaient admirablement construites ; on dit, en outre, que les individus qui ont pris part à l'attentat sont tous arrêtés.

. Les journaux russes ont raconté le fait simplement, sans phrase, comme une chose toute naturelle, et pas un d'entre eux n'a écrit une ligne pour flétrir cette tentative criminelle.

On est tellement habitué à ce genre d'affaires qu'on n'y fait plus attention.

Les Allemands ont profité, bien entendu, de l'occasion pour représenter que Paris était le quartier général des nihilistes, et que c'était là que se formaient les complots et que se fabriquaient les machines infernales, etc...

De là, de suite, une comparaison toute à l'avantage de Berlin.

Ces êtres là oublient que les dernières élections ont révélé l'existence de plus de cent mille socialistes, rien que dans la capitale de l'Empire allemand.

. Je vous ai longuement parlé, dans ma dernière causerie, de la grave question de l'alcoolisme.

Je constate avec le plus grand plaisir que les Montréalais ont nommé un comité chargé de préparer des amendements à la loi des licences, et que ce comité compte, parmi ses membres, les commissaires des licences, qui sont les autorités vraiment compétentes en pareille matière.

L'augmentation du prix des licences serait une excellente mesure, ainsi que la sévérité des pénalités contre ceux qui enfreignent la loi.

Le comité a beaucoup de réformes à proposer,

et ces réformes doivent être bien étudiées avant d'être soumises au parlement.

Si j'avais voix au chapitre, je proposerais que l'on autorisât certains restaurateurs, une demi-douzaine au plus, à tenir leurs établissements ouverts pendant la nuit, en payant une taxe spéciale.

Les restaurants de nuit sont un mal nécessaire, et il vaut mieux qu'ils existent officiellement qu'autrement.

La surveillance en sera plus facile.

On devrait également donner des licences spéciales aux personnes qui ne vendent que de la bière et du vin. Par vin j'entends le *Claret* et non ces poisons que l'on vend sous le nom de *Port-wine*, *Cherry*, etc.

Partout où l'on consomme beaucoup de vin, on constate qu'il y a moins d'ivrognes qu'ailleurs.

. A propos d'alcools, les Etats-Unis viennent de publier des statistiques très intéressantes.

Nos voisins ont dépensé l'année dernière sept cent millions de piastres en boissons alcooliques. En évaluant la population *buwante* à quinze millions, on arrive à une dépense moyenne d'environ cinquante piastres par tête.

Les statistiques des cinq dernières années nous montrent une diminution dans la consommation des spiritueux, tandis que celle de la bière a beaucoup augmentée.

En 1840, on consommait quarantetrois millions de gallons de boissons alcooliques, tandis qu'on en a absorbé soixante-douze millions de gallons en 1886.

Ce qui prouve, en tenant compte de la grande différence du nombre d'habitants à ces deux époques, qu'en réalité on est moins ivrogne de nos jours qu'il y a quarante ans.

Par contre on constate le contraire en ce qui regarde la consommation du vin et de la bière.

En 1840, on buvait vingt-trois millions de gallons de bière, on en débite aujourd'hui six cent quarante-deux millions de gallons.

Inutile de dire que les Allemands de l'ouest sont les principaux déversoirs de cette énorme quantité de liquide.

Quand à la consommation du vin, elle n'a que quintuplé.

L'étude des statistiques des autres pays serait certainement d'une très grande utilité aux membres du comité catholique.

. Je regrette toutefois de ne voir dans le comité le nom d'aucun médecin, car je crois que l'opinion de plusieurs d'entre eux eût été d'un grand secours.

Cette réflexion m'est inspirée par la lecture d'un excellent article, *l'Alcoolisme*, publié par monsieur le docteur A. H. Paquet, dans la *Gazette Médicale de Montréal* du mois dernier, sujet très bien traité et d'une manière vraiment pratique.

Puisque j'ai nommé cette excellente *Gazette Médicale*, il est de mon devoir d'en recommander la lecture à tous ceux qui aiment la science.

Les docteurs Bourque, J. Asselin et M. Beausoleil y publient des articles très remarquables.

. Les députés anglais sont en train de composer en pratique un manuel de politesse parlementaire.

Il y a quelques jours, dans une séance de la Chambre des Communes, un monsieur Saunderson n'a rien trouvé de mieux à dire à ses adversaires qu'ils étaient les associés des criminels, des dynamitards, des assassins, etc.

Cette accusation, aussi sottise que grosse d'injures, a soulevé une tempête dans le camp Parnellistes, et bientôt on entendit des phrases de ce genre :

— Vous êtes un menteur !

— Vous êtes un lâche et un vil menteur !

— Si je vous rencontre en dehors de la Chambre, je vous ferai votre affaire !

Le tohu-bohu fut indescriptible, la séance se termina au milieu d'un brouhaha impossible, et les graves députés britanniques sortirent du palais avec la ferme conviction qu'ils étaient les plus beaux spécimens des législateurs constitutionnels et qu'ils venaient de donner au monde le spec-